

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'ÉTUDES SCIENTIFIQUES
DE LYON

Tome III. — N° 1. — Janvier-Juillet 1877

LYON — GENÈVE — BALE
H. GEORG, LIBRAIRE-ÉDITEUR
RUE DE LYON, 63
—
1877

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'ÉTUDES SCIENTIFIQUES
DE LYON

COMPTE-RENDU DES SÉANCES

ANNÉE 1877 (1^{er} SEMESTRE)

Séance du 16 Janvier 1877

M. de Montessus fait le compte-rendu d'un travail de M. Buraud. sur l'*Aigle botté*, ses mœurs, ses races (nègre ou blanche), ses œufs.

M. Blanc expose l'histoire de la géologie, qu'il divise en trois périodes. La première, ou *fabuleuse*, est caractérisée par la croyance à une création rénovatrice du globe et à un déluge universel (Hindous, Israélites, Chinois). — Strabon professe l'éternité de la substance terrestre. Les Egyptiens ont l'idée de la sédimentation, et les Grecs, des phénomènes plutoniques.

Séance du 30 Janvier 1877

Dans la correspondance, se trouve une circulaire de M. le Ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts, relative à la quinzième réunion des délégués des Sociétés savantes à la Sorbonne en 1877.

6 SOCIÉTÉ D'ÉTUDES SCIENTIFIQUES DE LYON

Sur la proposition de M. Blanc, la Société nommera un rapporteur mensuel pour le compte-rendu des publications reçues.

M. Blanc, après avoir parlé des géologues anglais (théoriciens) et italiens (observateurs), expose la *seconde période* de l'histoire de la géologie, caractérisée par la discussion des causes géologiques, et la *troisième période* (actuelle), marquée par les progrès de la paléontologie.

Séance du 20 Février 1877

M. Falsant remercie, par lettre, la Société de l'avoir désigné comme membre honoraire.

M. Blanc parle de l'homologie de la rotule et de l'olécrâne; il signale une rotule brachiale chez quelques reptiles, chez les oiseaux et les chéiroptères. Mais on ne peut, chez l'homme, regarder l'olécrâne comme l'analogue de la rotule, vu l'espace considérable qui sépare le moment de leur apparition.

M. Blanc parle ensuite du mode de reproduction des salpes, qui n'ont pas de génération alternante proprement dite.

Séance du 27 Février 1877

M. Blanc rapporte les observations de Balbiani sur les œufs du *Stenobothrus pratorum*, et rapproche de cette étude la description du développement de l'*astérie*, donnée par M. Fol.

Séance du 13 Mars 1877

M. Nisius Roux lit un rapport sur les publications reçues par la Société pendant le mois de février.

M. Gabriel Roux analyse un travail de M. Sabattier, de Montpellier, sur l'anatomie de la moule commune; de véritables capillaires existent entre les artères et les veines: on rencontre des veines ou lacunes irrégulièrement creusées au milieu des organes. l'organe urinaire limite, par ses parois, une veine spéciale indépendante, bien qu'intimement liée à lui.

Séance du 27 Mars 1877

M. Albert Metzger est reçu à titre de Membre actif.

M. Palmarini donne le compte-rendu d'un travail italien sur le spectre. Les rayons bleu, jaune et vert ont entre eux une affinité de fait et de principe. Les rayons rouges (calorifiques anormaux) affectent désagréablement la rétine. L'emploi des verres de couleur verte doit remplacer celui des verres bleus, parce que les premiers ont une vibration beaucoup moindre et qu'ils ne laissent passer aucun rayon jaune ou rouge.

M. Ducurtyl donne lecture d'un travail de M. Faure, membre correspondant, sur les grives et les merles de l'Auvergne. M. Faure décrit, dans le genre *Merula*, les espèces *vulgaris* et *torquata*; dans le genre *Turdus*, les espèces *musicus*, *viscivorus*, *iliacus*, *pilaris*, *obscurus*, ainsi que leurs mœurs, leur nourriture, leurs nids et leurs œufs.

M. de Montessus fait remarquer que les œufs du *turdus musicus* sont bleus pointés de noir et non pas bruns, et ceux du *turdus viscivorus* verts clairs, tachés de noir.

M. Blanc rapporte diverses observations relatives à la pourpre visuelle (Kühne, Helfreich). Rouge à l'état normal, la rétine est décolorée par la rétiue, et la coloration ne se reforme que sur l'animal vivant.

M. Chassagnieux présente un échantillon de *primula grandiflora* qui offre une coloration rouge. M. Blanc a rencontré quelquefois le *primula grandiflora* rouge à Sury-le-Comtal.

Séance du 10 Avril 1877

Rapport de M. Dardouillet sur les publications reçues pendant le mois de mars.

M. Blanc parle des *Alloles*, de leurs principales stations, leur classification, leur origine par les polypiers, leur composition zoologique et chimique; enfin il rappelle la théorie de leur formation par un soulèvement progressif.

Une discussion s'élève entre MM. Blanc et Monvenoux, au sujet de la chaleur centrale et de la probabilité de son hypothèse; M. Blanc combat la chaleur centrale, que défend M. Monvenoux.

Séance du 24 Avril 1877

M. Blanc énonce les divers arguments présentés contre la chaleur centrale. Impossibilité d'allier la température énorme du centre avec la tranquillité de la surface, infidélité de la loi d'accroissement de la température, nature peu homogène des roches d'éruption, absence de marées intérieures qui devraient se produire si le centre était liquide.

Après avoir combattu cette théorie, M. Monvenoux présente un échantillon de grès vert porphyroïde anthracifère (Grünner) provenant de Saint-Symphorien-de-Lay, et un échantillon de calcaire carbonifère avec empreinte d'*Annularia brevifolia*, provenant du puits Saint-Félix (Terrenoire, près Saint-Etienne).

Séance du 9 Mai 1877

Dans la correspondance se trouve une lettre de M. F. Hayden, géologue à la Direction géologique des Etats-Unis, nous annonçant l'envoi des publications de cette institution.

M. F. Chassignieux fait un rapport sur les publications reçues pendant le mois d'avril.

M. Monvenoux fait une communication sur la formation des eaux sulfureuses minérales qui, d'après M. Planchud, sont dues à une fermentation produite par des substances organisées (*sulfuraires*). Une solution de sulfate de chaux n'a donné de l'eau sulfureuse qu'autant qu'on y a mis des sulfuraires et qu'ils n'ont pas été tués par la chaleur. Donc les eaux sulfureuses minérales doivent leur fermentation à la réduction des sulfates se produisant sous l'influence d'êtres vivants. Peut-être chaque sulfate a un sulfuraire particulier.

M. Dardouillet présente les poils d'un lièvre albinos tué près de Bourgoin. M. Palmarini fait remarquer que les poils blancs peuvent aussi se rencontrer chez une espèce de lièvre. M. Ducurtyl rappelle qu'on ne trouve généralement le lièvre albinos que dans les Alpes.

Séance du 22 Mai 1877

M. de Montessus parle de la *muc ruptile*, qui est produite par une surexcitation nerveuse amenant en abondance du pigment dans la plume. D'ailleurs, un poisson (le véron) présente le même phénomène. M. Chassagnieux signale à ce propos un travail de M. Clément sur le pigment des plumes.

M. Fontannes fait le compte-rendu de ses travaux sur les alluvions anciennes et les conglomérats du bassin du Rhône, et la description du vallon de la Fully.

Séance du 5 Juin 1877

La Société procède à l'élection de trois membres actifs :

MM. l'abbé Fond, *professeur à l'Institution des Chartreux*,

E. Magnin, *étudiant en pharmacie*,

E. Guichard, *jardinier à l'École vétérinaire*,

et de trois membres correspondants présentés par M. Faure :

MM. Antoine Bouchat,

Albert Combaud,

Pierre Già.

M. Ducurtyl rend compte des publications reçues pendant la première partie du mois de mai, et M. L. Bard de celles de la seconde.

M. Blanc parle des expériences de Sidebotham sur les variations présentées par les chenilles dans leur évolution. Le dessin et la couleur des ailes du *Callimorpha hera*, que la diversité de nourriture de la chenille n'avait pas fait varier, offrent des différences si la chenille est soumise à l'influence de lumières colorées diverses.

M. Fontannes fait une communication sur la présence des sables à *Terebratulina calathiscus*, sur la rive droite du Rhône, que l'on n'y avait pas signalée avant lui.

Séance du 19 Juillet 1937

Dans la correspondance se trouve une invitation de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon pour la séance générale.

M. Blanc propose d'admettre des membres associés payant la même cotisation que les membres actifs. La Société désigne MM. Blanc, Chassagnieux et Monvenoux pour étudier cette question.

M. Blanc présente, contre l'existence de la chaleur centrale, un argument tiré des effets que la pesanteur aurait dû produire sur des corps primitivement en fusion. La surface de ces corps, solidifiée en premier lieu, aurait dû gagner le centre.

M. Blanc fait un rapport sur l'excursion faite à Couzon, le 10 juin, par quelques membres de la Société.